

Janusz Prusinowski

Au cœur de la musique polonaise



© Robert Widera

Musicien, chanteur, collecteur et fondateur d'une Maison de la Danse à Lublin (sud-est de la Pologne), Janusz Prusinowski est un artiste central. Une figure majeure liée au renouveau de la musique populaire en Pologne ces dernières années.

Janusz Prusinowski a grandi dans un petit village polonais. Sa mère, née en 1920, est l'une des chanteuses les plus réputées de la région et son père, né en 1922, un excellent danseur. Tous deux perpétuent une tradition de chant populaire au style singulier datée d'avant la seconde guerre mondiale. Janusz est ainsi bercé par de nombreuses formes de chant populaire : accompagnement vocal de cortèges funéraires villageois avec ses parents, chants à danser : polkas, kujawiaks, obereks... Il commence ainsi à chanter et, avec un plaisir enfantin, essaie tous les instruments qui tombent entre ses mains : cymbales, harmonica, percussions (faites de canettes et de pots vides), etc.

Il a 12 ans lorsque son frère ramène à la maison un accordéon à touches piano. Il démarre seul, revisitant les mélodies qu'il a déjà en tête, et apprenant de nouveau airs transmis par un voisin âgé, joueur de *harmonia pedlowa* (curieux modèle d'accordéon à pédales typiquement polonais). Il s'essaie ensuite à la guitare, à la mandoline... et au violon, qui lui devient « *enfin accessible et compréhensible* ». À 20 ans, multi-instrumentiste, il rêve de devenir compositeur et entre dans une école de musique, pour se tourner finalement vers le trad' : « *C'est lorsque j'ai choisi de placer la musique traditionnelle polonaise au centre de ma passion que je suis devenu avant tout un violoniste.* » Le violon populaire monopolise son attention, aux côtés toutefois de l'accordéon, qui lui apparaît toujours aussi intuitif : « *Je comprends sa manière de respirer* », commente Janusz. Il s'inspire de maîtres trad', qu'il visite et collecte parfois : les violonistes Jan Kedzierski, Jan Ciarkowski, Jan Lewandowski, Jan Gaca, Piotr Gaca, Jozef Zaras, Kazimierz Meto, et les accordéonistes Stanislaw Stepniak ou Slawomir Czekalski.

La Maison de la Danse

En 1994, avec quelques musiciens et amis, il achète près de Lublin une vieille demeure qui devient la



Au centre :
Janusz Prusinowski.

Maison de la danse. Un bouillonnant lieu de pratique, voué à de sérieuses recherches sur les traditions musicales, vocales et dansées en Pologne : « Des musiciens sont venus à notre rencontre de différents villages. Nous avons appris des morceaux, des danses. Parfois, cela s'est mué en amitié. Andrzej Bienkowski, le plus grand collecteur individuel en musique traditionnelle polonaise, était notre guide vers ces gens et ces lieux lointains et oubliés. »

Harmonia pedalowa

Les premiers facteurs d'accordéons arrivèrent d'Allemagne au début du vingtième siècle. Et leurs instruments, petits, en bois et à 3 rangs (boutons chromatiques à la main droite et 24 basses), évoluent et deviennent plus volumineux. L'*harmonia pedalowa* fut un instrument marquant dans la musique villageoise polonaise des années 1930 : « C'était révolutionnaire, du point de vue du son et de la dynamique. Plusieurs aspects de la musique populaire issue des villages ont changé : échelles, tempos, etc. »

Ostrowski pour l'accordéon à pédales ou Borucki pour le modèle à main sont des marques issues d'usines de constructions alors réputées. L'accordéon est pourtant devenu moins populaire dans le trad' polonais : « Il y a environ cinquante ans, il y avait encore un joueur d'accordéon à pédales dans presque chaque village. Aujourd'hui, il n'en reste plus que quelques-uns, déplore Janusz. Les plus célèbres sont décédés il y a des années : Stanislaw Stepniak, Jan Pelka, Radzyminski... Il existe toutefois des enregistrements précieux de ces musiciens-là. » Janusz pratique l'accordéon "à main" comme l'accordéon "à pédales". Il utilise toutefois ce dernier plus rarement.

En trio

Début automne 2007, Janusz crée un trio à son nom en compagnie de Michal Zac (flûte traversière en bois, clarinettes) et Piotr Piszczatowski (percussions), rejoints un peu plus tard par Piotr Zgorzelski (violoncelle, danse) et Szczepan Pospieszalski (trompette). Une formation riche des divers univers musicaux dont sont issus ses membres : « Les deux Piotr et moi-même sommes issus de la musique ou de la danse traditionnelle. Et nous sommes des

membres fondateurs de la Maison de la Danse. Michal a démarré par la musique bretonne. Szczepan est issu d'une famille de musiciens et a suivi une formation de compositeur. » Le projet du groupe est orienté dès le départ : « Nous voulons que notre musique soit une continuation de la tradition du centre de la Pologne. Nous démarrons toujours une nouvelle idée musicale en nous basant sur des collectages ou des versions de mélodies apprises auprès des maîtres du genre. »

Festival "Mazurkas of the World"

En 2010, à une époque où bien peu d'espace public est réservé aux musiques trad' en Pologne, tous font le pari de participer au démarrage du festival "Mazurkas of the World". « C'était un tableau tragique, il fallait absolument faire quelque chose. En effet, il y avait (et il y a toujours) dans les villages de Pologne de grands maîtres dont le langage musical est unique. Et quasiment personne dans le pays n'en avait connaissance (sauf des groupes d'ethnographes spécialisés et fascinés...). » Pari hautement réussi pour Janusz et ses collègues : « Suite au festival, ces cinq dernières années, des centaines de jeunes se sont mis à jouer. C'est un pur bonheur pour moi de le constater. » Un festival rapidement devenu essentiel, donc.

Un "lien universel"

Témoin puis sauveteur d'une tradition musicale qui sombrait dans l'oubli, Janusz joue avec son quintet une musique aux rythmiques déroutantes et aux couleurs inattendues. Il redonne vigueur à des thèmes qui risquaient de s'affadir et de s'estomper. « Je pense qu'il existe un lien universel entre les musiques traditionnelles. Le musicien qui les joue est en lien constant avec ses ancêtres, ses "maîtres". Mais il recherche aussi l'unité musicale avec le monde dans lequel il vit, la culture contemporaine qui est la sienne. » Le dernier disque du groupe, "Knee Deep in Heaven", magnifique, se veut le reflet de ces deux expériences : « Aller au-delà du moi du musicien et créer un espace spirituel ouvert et rempli de nouvelles émotions », conclut Janusz.

Anne Girard ●